

A photograph of a stone tunnel with a staircase and a wooden handrail. The tunnel walls are made of rough, textured stone. The staircase is made of concrete steps, and a wooden handrail is attached to the left wall. The lighting is dim, creating a mysterious atmosphere.

Frissons sur papier glacé

Louise Rodrigue



Louise Rodrigue

Frissons sur papier
glacé

© Louise Rodrigue, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2971-1

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

- Trop à cœur, poésie
- Cœur à tout va, poésie
- Et de une et de deux nouvelles, nouvelles
- Nuit d'insomnie, nouvelles

PANDORE

Si un jour quelqu'un me lit, voici mon histoire que j'écris à la lueur d'une chandelle sur mon petit carnet à penser.

Il y a quelque temps, je m'étais intéressé à l'achat de cette maison et ce, sur un coup de cœur. Elle avait le charme de ces vieilles demeures que le temps avait épargnées.

Ses grandes ouvertures aux fenêtres à carreaux, ses lucarnes comme deux accents circonflexes et sa porte, au lourd heurtoir à tête d'aigle, m'avaient fasciné.

Je savais qu'elle était en vente mais n'en connaissais pas le propriétaire, car étranger dans ce petit village.

Les habitants du petit bourg, à qui je m'informais, ne pouvaient ou ne voulaient pas me donner ses coordonnées. Presque tous s'empressaient de me balbutier une réponse évasive puis me tournaient le dos, évitant ainsi de nouvelles questions de ma part.

Puis, un jour où je m'étais arrêté, pour une énième fois, la regarder, une vieille dame s'approcha de moi.

« Un bijou, n'est-ce pas ? » qu'elle me murmura à l'oreille.

Je sursautai car ne l'ayant pas entendue arriver.

« Elle est superbe. Vous ne sauriez pas, à tout hasard, qui en est le propriétaire ? »

« Vous l'avez devant vous, jeune homme. »

« Quel bonheur de vous rencontrer. Me serait-il possible de la visiter ? » demandai-je, pas du tout convaincu d'obtenir une réponse positive.

« Bien sûr. Je vois qu'elle vous a pris sous son charme. Venez. Sa porte vous est déjà ouverte. »

Un peu étonné de son empressement mais, surtout, ravi de pouvoir enfin en franchir l'intimité, je pris son bras et nous marchâmes comme deux amis vers l'entrée.

« Voici la clé. Je vous laisse ouvrir car mes mains me font des misères. »

Je la fis tourner aisément dans la serrure. Par galanterie, je voulus la faire passer devant moi mais, de la main, elle me fit signe d'entrer, un sourire aimable sur ses lèvres parcheminées.

La porte se referma d'elle-même, sans bruit, derrière nous. Il y régnait un calme absolu, comme si nous étions, tout à coup, coupés du monde.

« Je vous laisse faire le tour du propriétaire. Pour ma part, je vais nous

faire un peu de thé. »

Elle s'éclipa et je me retrouvai seul, quand même un peu gêné, dans le grand salon.

La pièce était peu meublée mais dénotait un goût certain.

Je passai ainsi de pièce en pièce avec l'impression très nette d'être regardé et suivi.

Bientôt, comme l'avait si bien dit la vieille dame, je fus sous emprise et ne désirai plus que l'acquérir.

De retour au salon, le thé fumant dans les tasses, elle m'attendait, un rien impatiente.

« Asseyez-vous jeune homme et faites honneur à ce thé vert. »

« Vous êtes trop aimable Madame. Mais appelez-moi Antoine. »

« Moi, c'est Catherine. Dites-moi, ma maison vous plaît-elle ? »

« Je mentirais en vous disant le contraire. »

« Assez pour vous y installer ? »

« Dès que nous nous serons mis d'accord sur son prix ! » je lâchai, peut-être un peu trop rapidement.

« Je suis certaine que nous trouverons un terrain d'entente qui nous satisfera tous les deux. Ne soyez pas timide et buvez votre thé. »

Je m'exécutai, pour ne pas paraître grossier aux yeux de celle-ci, car je n'aimais pas vraiment ce breuvage.

Une fois la tasse reposée, elle se leva et m'invita à faire de même.

« Venez Antoine. Il y a une pièce que vous n'avez sûrement pas dû voir et qui mérite le déplacement. »

Tandis que nous montions à l'étage, je me sentis pris de vertiges et dus m'appuyer à la rampe.

« Ça ne va pas Antoine ? » demanda-t-elle, affichant un visage inquiet.

« Tout va bien, je vous rassure. » mentis-je, désireux de voir cette pièce qui m'avait échappé.

Catherine se dirigea vers un épais rideau de velours noir qu'elle souleva pour me permettre de passer. Derrière cette draperie se trouvait une porte qu'elle me pria d'ouvrir, s'excusant presque de ne pouvoir le faire elle-même.

Je me retrouvai dans une petite mansarde plutôt obscure. Il s'y dégagait une curieuse odeur que j'identifiai assez rapidement mais, je dois l'avouer, trop tardivement.

Aujourd'hui, je suis paralysé du bas du corps. Le thé dut y être pour quelque chose, à n'en pas douter.

Nous vivons au rythme des visites que nous rend Catherine, je dis « nous » car nous sommes quelques-uns dans ce même état pitoyable.

Le coup de cœur, que nous avons eu en commun, nous aura perdus. Catherine nous avait pourtant demandé, au préalable, si nous pourrions être intéressés de nous y installer et bien, intéressés assurément, mais de nous y installer, tous, certainement pas.

Combien de temps bénéficierons-nous de sa présence, vu son grand âge ? C'est la question à laquelle il nous est impossible de répondre.

Vous savez quoi ? Il y a des portes qu'il vaudrait mieux ne jamais ouvrir...

CONTRETEMPS

« T'en as mis du temps Charlie ! » me fait remarquer Monsieur Paul, d'un œil inquisiteur.

« Désolé, j'ai eu un contretemps. »

« De quel genre ? »

« Rien qui ne soit insoluble. »

« Ça ne doit plus se reproduire ! »

« Bien compris, Monsieur Paul. »

« As-tu déjà tué un homme Charlie ? »

« Ce n'est pas dans mes attributions. »

« Tu le ferais ? »

« Si besoin était. »